

plus faibles dans les mauvaises. On peut être gêné, on n'en est pas réduit à manger des racines et à faire des pâtés de chair humaine. Nous nous sommes affranchis ainsi dans une certaine mesure de la tyrannie du ciel et de la terre à laquelle vous êtes toujours étroitement enchaînés. Il y a plus. Il s'est fait, vous le savez, un changement analogue, plus complet encore, dans l'organisation de notre industrie. Chez vous, les objets les plus nécessaires à la vie, les vêtements, les ustensiles de ménage et autres, ou bien chacun les fabrique à la maison et si le pain manque il ne tire de son travail ni un sou, ni une once de farine, ou bien de petits artisans les fabriquent au village voisin et en cas de disette ils meurent de faim en même temps que leur clientèle. Chez nous, au contraire, l'industrie s'est concentrée dans les milieux les plus favorables, entre les mains d'ouvriers spéciaux qui, faisant plus facilement un métier plus simple, toujours le même, donnent plus de travail utile; elle s'est organisée en une série de vastes entreprises, bien dirigées, bien outillées, qui produisent plus à moins de frais, et distribuent leurs produits à une clientèle nombreuse et variée. Il en résulte plusieurs conséquences au point de vue qui nous occupe. Tout le monde peut se procurer les objets nécessaires à bon marché, si bien que vous-mêmes qui cultivez beaucoup de coton dans votre pays, vous trouvez avantage, malgré le coût du transport, à vous fournir de cotonnades en Europe où le coton ne croît pas; ainsi la population, ayant moins à dépenser de ce chef, a plus d'argent à consacrer à sa nourriture en cas de besoin. La clientèle de l'industrie étant tout ensemble nombreuse et variée, une faible part seulement de cette clientèle peut souffrir de disette à un moment donné; l'industrie et ceux qui en vivent n'en sont donc pas affectés d'une manière considérable. Les habitants des régions pauvres, qui cumulent un petit métier avec leur profession agricole, qui fabriquent des pièces d'horlogerie, taillent des pierres précieuses, etc., ne travaillant pas pour leur usage propre, ni pour une clientèle indigente et restreinte, mais pour des manufactures riches et puissantes, sont toujours assurés, quelque mauvaises que soient les circonstances, de tirer de leur ouvrage un certain